

leurs mains, les vêtements de leurs enfants, et les leurs, absolument comme la Femme forte. Dans Homère, nous voyons la fille d'un roi se rendre à la rivière avec ses esclaves, et laver ses robes pour le jour de ses noces qui étaient proches. On constate à plus forte raison les mêmes mœurs chez le peuple de Dieu. Sara était une assez grande princesse, puisque les rois tenaient à faire alliance avec Abraham son époux; oh bien, Sara pétrissait elle-même le pain pour ses hôtes, et probablement aussi pour sa famille. Rébecca portait sur son épaule une cruche d'eau, quand elle fut rencontrée par Eliézer, qui venait la demander en mariage pour son maître, le noble Isaac; et la belle Rachel faisait paître le troupeau de Laban son père, quand Jacob, son futur mari, la vit pour la première fois. Mieux que tout cela, la plus noble des femmes sans contredit, la bienheureuse Vierge Marie gagnait sa vie en filant et en cousant.

L'expérience prouve que les plus grandes dames ne sont pas celles qui pensent que les travaux manuels sont indignes d'elles; cette prétention dénote un sot orgueil, et voilà tout. Sans doute, il est encore assez d'usage que les plus grandes dames mêmes travaillent dans leurs moments de loisir; mais le plus souvent leur travail n'est qu'un passe-temps, une contenance; elles ne font que des fanfreluches sans usage possible.

(A suivre.)

MGR LABELLE.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, Mgr Antoine Labelle, curé de Saint-Jérôme et sous-ministre de l'Agriculture et de la colonisation, décédé à Québec, le 5 du mois courant, après quelques jours de maladie grave seulement.

Mgr Labelle est né à Sainte-Rose, île de Jésus, le 24 novembre 1834. En 1852, il terminait son cours classique au collège de Sainte-Thérèse, et prenait la soutane dans la même année. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale, en 1856, il fut immédiatement nommé vicaire au Sault-au-Recollot, et en 1859, à Saint-Jacques le Mineur. En 1860, il était nommé curé de Saint-Antoine Abbé; en 1863, de Saint-Bernard de Lacolle; et en 1868, de la petite ville de Saint-Jérôme, alors simple village, et dont il est resté le titulaire jusqu'à sa mort.

C'est là que sa véritable vie publique a commencé; et que non content d'être un apôtre de l'évangile, il a voulu aussi être un apôtre de la colonisation. Ce dernier titre, personne ne l'a jamais